

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 72 (2000)

Heft: 6

Artikel: Du coffre à l'armoire

Autor: Curtat, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU COFFRE A L'ARMOIRE

S

igne de reconnaissance de toutes les maîtresses de maison à travers les siècles, le rangement n'a pas toujours eu cet aspect vertical «propre en ordre», que nous pouvons identifier avec l'armoire du même nom. Nombre de nos ancêtres paysans contraints de ses déplacer d'un bord à l'autre du paysage pour suivre les troupeaux ou les travaux des champs n'avaient d'autres ressources que le coffre.¹

La plupart des anciennes civilisations, de Sumer à l'Egypte en passant par la Chine de la dynastie Song et l'empire romain ont développé l'art du coffre.

Chaque fois il s'agit de celler - on dit aussi serrer en vieux français - des objets précieux. L'exemple nous vient de très haut, de l'arche d'alliance, le mot arche désignant simplement un coffre ouvragé. On peut se promener à travers l'histoire à la recherche de cet objet domestique - dans le sens étymologique du terme - mais quel que soit le chemin emprunté il devra passer par un village du département français de la Corrèze qui répond au joli nom d'Obazine. C'est là en effet qu'on a découvert un énorme objet, mélange hardi de bois assemblé tenons et mortaises et de ferrures qui préfigurent la première armoire. Les portes de ce meuble rappellent le tracé des voûtes romanes, art dominant à

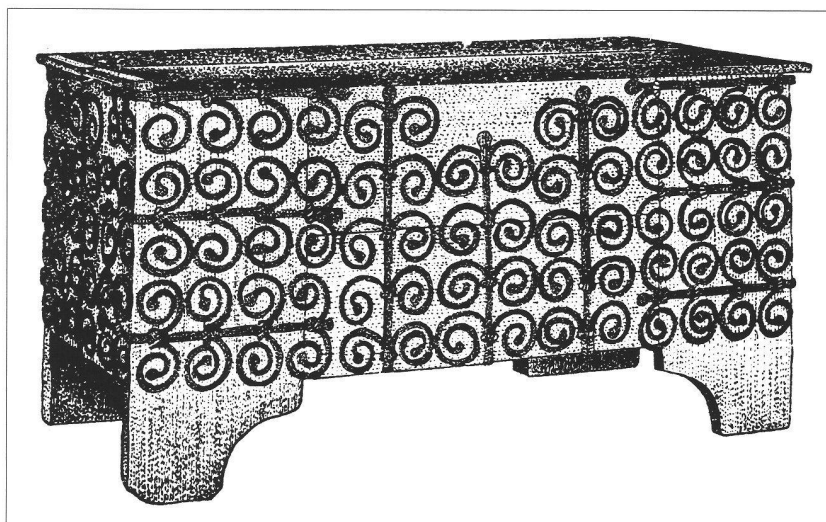
l'époque ou des artisans qui maîtrisaient l'assemblage de bois et de fer ont fabriqué ce coffre qui a plutôt l'allure d'un coffre-fort.

DANS LES PROVINCES

A l'époque carolingienne, date de sa fabrication, il a fallu qu'une communauté, vraisemblablement religieuse, ait beaucoup de choses à «sceller» pour faire fabriquer cette première armoire, le seul exemplaire qui soit parvenu jusqu'à nous. Pendant toute la période qui court jusqu'à la fin du Moyen-Age l'objet de rangement le plus largement répandu reste le coffre. C'est dans le coffre que la femme «serre» son trousseau de mariée et quelques papiers de la maisonnée. A partir du XIVe siècle la présence de cabinets, meubles à tiroirs sur pied, témoignent de l'époque espagnole et annoncent l'arrivée triomphante de l'ar-

moire. Les habitats des villes accueillent bientôt des armoires de style avec des figures imposées: pointes de diamant pour le style Louis XIII, panneaux avec des lambrequins sculptés pour le style Louis XIV, etc. Le véritable développement se passe dans les régions avec des modèles beaucoup plus «fleuris» où la sculpture symbolique prend ses aises dans les tympans, les frontons, les plateaux et même sur les montants de la caisse. Les meubles régionaux font l'objet d'une documentation sérieuse de la part de conservateurs de musée mais aussi d'antiquaires éclairés. En Bresse on y serre des draps, des pièces d'or et du linge, en Provence ce sont des garde-manger avec des panneaux en bois tressés, en Normandie ils indiquent le niveau de prospérité de la maison. Meuble de la femme et pour la femme l'armoire des provinces ne se met pas au salon

Coffre renforcé de pentures (XIII^e siècle)



mais dans un lieu retiré de la maison. Elle servira plus tard de garde-robe rejoignant, dans la fonction, le rôle de son lointain ancêtre, le coffre.

UN SIGNE D'ABONDANCE

Le développement de l'armoire jusqu'aux premières années du XX^e siècle dans ce rôle traditionnel de meuble de la femme, destiné au rangement du linge et des «papiers», quelquefois aussi des pièces d'or, tient à plusieurs raisons qui vont agir ensemble. La hausse du niveau de vie, la richesse relative due à de longues périodes sans catastrophe majeure à l'exception de la peste de Marseille en 1720, le recul de la disette, mal récurrent des siècles précédents, la progression de l'espérance de vie d'une dizaine d'années au cours du XVIII^e siècle, l'augmentation du nombre des habitants des principaux pays d'Europe, tout cela participe très directement à l'essor de l'armoire dans les foyers des villes comme des campagnes.

Cet essor est soutenu par des importations massives de bois nouveaux, d'essences rares dont les «menuisiers» de l'époque font merveille. Lorsqu'on est loin des ports par lesquels transitent ces bois des Tropiques on invente des moyens nouveaux, entre autres le brûlage des bois clairs qui permettront la marqueterie des décors.

DES SIGNES FORTS

L'exemple que nous avons cité dans ces colonnes (Habitation no 2 - 1997) mérite d'être repris en conclusion. On sait que l'armoire fribourgeoise apparaît au milieu du XVIII^e siècle dans une Gruyère dont les limites administratives et culturelles sont, à peu près, celles d'aujourd'hui. L'époque où ce meuble prend le relais des anciens coffres de mariée est dominée économiquement par l'élevage. Chronologiquement, l'armoire fribourgeoise apparaît sous la forme d'une petite armoire dès 1720. A partir de 1750 elle détrône le coffre dans la plus grande partie des foyers de la Gruyère alors qu'en Singine, le voisin aux armoires peintes, on continuera à fabriquer des coffres pour les mariées pendant près d'un siècle.

Plusieurs éléments réunis vont favoriser l'arrivée de l'armoire fribourgeoise. L'émergence d'une nouvelle sensibilité dont Bernardin de Saint-Pierre ou Jean-Jacques Rousseau se sont faits les champions pèsent moins que l'habileté des artisans qui rivalisent dans l'exécution des sculptures de coeurs enlacés, traduction élégante de l'amour que les époux se portent et dans la marqueterie des symboles répartis sur les quatre panneaux de l'armoire. Pour ces artisans le passage du décor neutre du coffre de mariée, avec ses symboles appelant la protection à de nouveaux décors en rupture avec la tradition sont autant d'occasions d'exercer leur art, partant d'avoir une clientèle.

D'autres éléments plus proches de la famille vont favoriser également l'essor de l'armoire fribourgeoise. Il y a d'abord la reconnaissance du rôle de la femme dans la maison, car c'est elle qui apporte l'armoire qu'elle léguera à une autre femme. C'est aussi le recul lent de la mortalité infantile qui

enlève un enfant sur deux jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le recul de la mortalité infantile et l'intégration précoce de l'enfant nouveau-né dans la famille entraîneront la disparition progressive du berceau de baptême, pièce ouvragée où étaient multipliés les motifs réputés protecteurs du répertoire païen.

De tous ces objets c'est toutefois l'armoire de mariée qui nous parle le mieux de la vie quotidienne des anciens.

Si loin de la nôtre et pourtant...

Robert Curtat

¹ Anniviers (le val d') est une bonne traduction - en patois *toute l'an va* - de cette transhumance dictée par les travaux des champs. L'image célèbre d'une paysanne juchée sur un mulet, chargé de coffres, dit bien la nécessité imposée aux familles de l'époque d'aller d'un point à l'autre de la montagne en emportant les objets utiles au ménage. La malle constitue un étage de plus par rapport au coffre. Elle peut être vaste et même accueillir des vêtements suspendus à des cintres. La malle-cabine était, comme son nom l'indique, chargée sur les bateaux.

Armoire en chêne, décor en «pointe de diamant»

